

1885 — 1973

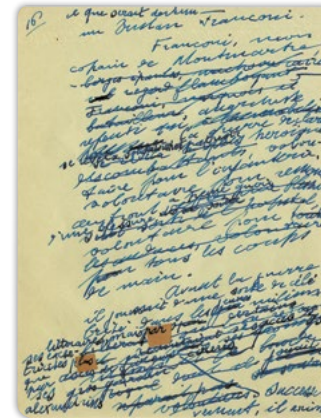
Roland Dorgelès

« Sauver de l'oubli, ces infortunés »

“

Pourtant du fond du charnier leur voix s'élève encore et, comme dans les psaumes de la pénitence, crie vers le ciel : « Écoutez-moi ! ». Ils ne demandent ni honneurs inutiles, ni reconnaissance éternelle, mais simplement que nous tendions parfois l'oreille aux chants où ils avaient mis le meilleur d'eux-mêmes. En courant aux frontières ils acceptaient la souffrance et la mort, non l'oubli. »

« Des morts vous parlent », *Bleu Horizon*, p. 158



Feuille manuscrite pour le chapitre « Des morts vous parlent » (page traitant de Tristan Franconi) de *Bleu horizon*, pages de la Grande Guerre, Bibliothèques d'Amiens Métropole, Ms 2734 B, fol. 16, cliché Bibliothèques d'Amiens Métropole

Ci-contre : M. Roland Dorgelès, 1924, photographie de presse, Agence Rol

« Songez que je viens de lire près de cent volumes pour le Prix Goncourt »

Journaliste, écrivain, membre à partir de 1929 de l'Académie Goncourt, dont il devient président en 1953, toutes ses activités conduisent Roland Dorgelès à être un grand lecteur comme il l'explique lui-même à l'écrivain Willy Garcias dans une lettre de 1947 : « Songez que je viens de lire près de cent volumes pour le Prix Goncourt. Et maintenant je dois en lire d'autres pour différents jurys [...] ».

Les lectures et les inspirations littéraires de Roland Dorgelès sont éclectiques et épousent les différentes périodes de sa vie : le montmartrois clamera son admiration à Georges Courteline qu'il n'aura de cesse d'appeler « cher maître », le voyageur insatiable de l'entre-deux guerres se référera à Pierre Loti et le patriote intransigeant prendra pour modèle Maurice Barrès.

Néanmoins si la vie de Dorgelès a été riche, un épisode l'a plus profondément marqué : la Grande Guerre et ses horreurs. De même, pour Roland Dorgelès lecteur, la production des écrivains combattants de 14-18 tient une place à part.

Les trois cercles concentriques de la loyauté de Roland Dorgelès aux morts de la Grande Guerre

L'engagement de Roland Dorgelès en faveur des poilus prend la forme de trois cercles concentriques.

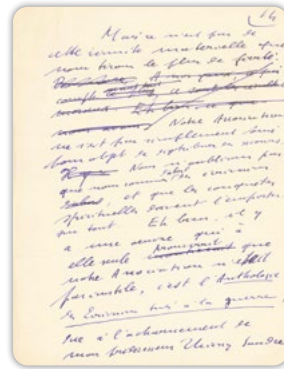
Des livres comme tombeau pour tous les poilus morts aux fronts

Au contraire de certains écrivains combattants sceptiques¹, pour Roland Dorgelès l'hommage officiel rendu par la Nation aux morts de 1914-1918 par l'installation du tombeau du soldat inconnu sous l'Arc de Triomphe est nécessaire ; il n'est cependant pas suffisant.

Les quatre romans de guerre qu'écrivit Dorgelès entre 1917 et 1923 sont ainsi le moyen d'honorer la mémoire des victimes du premier des trois cercles : l'ensemble des soldats disparus. Au gré des pages, Dorgelès redonne vie aux camarades du front. Il le souligne lui-même dans *Bleu horizon*, au détour d'un chapitre dans lequel il rapporte la genèse des *Croix de bois* : « Ils [les camarades tués à la guerre] se mêlaient à mes héros naissants, ils leur donnaient leurs peines, ils leur prêtaient leurs traits, et mes soldats imaginaires me devenaient plus chers ». Ces romans font partie de la catégorie des « livres-tombeaux » qui pour Carine Trévisan ont pour fonction d'« honorer les morts d'un rituel qui leur manquait et [de] leur offrir une sépulture [...] »².

¹ On peut notamment citer Henry Jouvenel qui dans l'avant-propos du Tome I de *L'Anthologie des Écrivains morts à la Guerre 1914-1918* justifie cette entreprise éditoriale par la volonté de « Prolonger leur [celui des écrivains morts à la Grande Guerre] souvenir au lieu de le pétrifier [...] ».

² Carine Trévisan, *Les Fables du deuil, la Grande Guerre : mort et écriture*, Paris, Presses universitaires de France, 2001, p. 177.



Feuillet manuscrit de Roland Dorgelès du « Discours prononcé pour les 10 ans de l'AEC », Vente Ader 20 juin 2019, collection particulière

Une œuvre « cathédrale » : L'Anthologie des écrivains morts à la Guerre 1914-1918

La notoriété acquise avec la publication des *Croix de bois* offre la possibilité à Dorgelès non seulement de poursuivre ses hommages aux morts de la guerre dans ses œuvres de fiction, mais aussi de promouvoir directement les œuvres des victimes du deuxième cercle : les écrivains morts à la guerre 1914-1918. Ses efforts pour valoriser la production des écrivains combattants, l'auteur des *Croix de bois* les portera en effet avant tout sur les écrits des soldats morts durant le conflit : « Je soupe à ces camarades qui ce soir lèveraient leur verre en notre honneur si le sort, à leur place, nous avait désignés. »³. Il prend ainsi part à la rédaction de *L'Anthologie des Écrivains morts à la guerre 1914-1918*, œuvre « cathédrale » (Henri Malherbe) dans laquelle sont publiées « les œuvres les plus hautes des écrivains morts à la guerre : poésies, proses mêlées, [...] promesses de génie que la vie n'a pas eu le temps de tenir [...] » (Henry Jouvenel). Roland Dorgelès y rédige la notice biographique de deux auteurs, Adrien Bertrand et Jules-Gérard Jordens, et surtout assume la préface du tome III (paru en 1926).

³ Roland Dorgelès, « Discours prononcé pour les 10 ans de l'AEC », Ader vente du 20 juin 2019, lot 48, collection particulière.

« [...] c'est aux soldats de mon âge, à ceux qui n'ont pour survivre, que quelques pages décousues, quelques poèmes inachevés. »

Il y a cependant une divergence importante entre la philosophie générale de l'*Anthologie* qui entend rendre un hommage égal à « [...] tous ceux qui avaient déjà honoré les lettres françaises et ceux qui commençaient à peine, hélas, à suivre la voie de leurs aînés, tous sans distinctions, quelques soient leurs opinions, leurs croyances. » (Léon Bérard) et le souci principal de Roland Dorgelès, honorer avant toute chose ceux qui forment le troisième cercle : ses amis de trente ans qui n'avaient pas encore fait œuvre. Dès la préface du volume III de cette même *Anthologie*, il instaure pour sa part une distinction : « Beaucoup de vos aînés avaient accompli déjà l'essentiel de leur tâche, — Charles Péguy, Louis Codet, Psichari, Émile Despax, Nolly, Müller, noms glorieux et chers, — mais vous qui n'aviez pas encore trente ans, alliez quitter le monde sans y laisser de trace, et c'est moins à eux que je pense, moins sur eux que je pleure, que sur vous, soldats de mon âge, amis de ma jeunesse, dont les noms pour survivre, n'ont souvent que quelques pages dispersés, quelques notes, quelques vers. » Le soin particulier apporté à ces jeunes écrivains relève chez Dorgelès d'un phénomène d'identification : consacré en 1919 par la parution des *Croix de bois*, s'il était mort à la Grande Guerre, il n'aurait lui-même eu que « quelques pages décousues » à présenter à la postérité. C'est pourquoi, poursuivant son obsession et s'éloignant du projet exhaustif de l'*Anthologie* de 1924, il reprend la plume en 1949. Dans un chapitre du recueil *Bleu Horizon* intitulé « Des morts vous parlent », il donne ainsi la parole presque exclusivement aux écrivains combattants morts avant d'avoir écrit une œuvre majeure. L'auteur amiénois y mentionne le nom de 35 écrivains, accompagné pour 21 d'entre-eux d'extraits de leurs rares écrits.

Quelques années plus tard, Roland Dorgelès reprend le texte du chapitre « Des morts vous parlent ». Il allonge la notice biographique de certains auteurs présents dès l'origine tel Jean-Marc Bernard, ajoute la notice d'autres écrivains dans le corps du récit, à l'image de Jean Arbusset, et surtout, en rupture avec ses premiers principes, il débute ce nouvel ouvrage par une cinquantaine de pages dédiés à Charles Péguy et Alain-Fournier. A-t-il ressenti le besoin en 1954 d'honorer la mémoire même des plus illustres, craignant que le temps ne les mette également en danger ? L'ensemble donne naissance au *Tombeau des poètes*, œuvre par laquelle le caporal Dorgelès, devenu septuagénaire, entend « sceller la dalle funéraire » et « fermer la tombe » de ses camarades en parlant une dernière fois d'eux.

Alexandre Leducq

conservateur en charge des manuscrits et imprimés anciens, Service Collection, Beaux-Arts de Paris

En savoir plus

- Tapuscrit corrigé de la main de Dorgelès, reprenant les propos de l'entretien radiophonique qu'a tenu l'écrivain avec le journaliste Jacques Meyer, Ms 2563 C, Bibliothèques d'Amiens-Métropole
- « Discours prononcé pour les 10 ans de l'AEC », Ader vente du 20 juin 2019, lot 48, collection particulière
- Roland Dorgelès, *Les Croix de bois*, Paris, Albin Michel, 1919
- Roland Dorgelès, *Bleu horizon*, pages de la Grande Guerre, Paris, Albin Michel, 1949
- Roland Dorgelès, *Tombeau des Poètes 1914 1918*, Jacques Vialatay, Paris, 1954
- *Anthologie des écrivains morts à la guerre 1914-1918*, publ. par l'Association des écrivains combattants, Amiens, E. Malfière, 5 vol. 1924-1926
- Alexandre Leducq, « Dorgelès. Honorer les morts, réparer les survivants. » in *Quadrilobe* n°6, 2019, p. 111-128
- Carine Trévisan, *Les Fables du deuil, la Grande Guerre : mort et écriture*, Paris, Presses universitaires de France, 2001